

Homélie de Monseigneur Jacques de Saint-Blanquat, évêque de Montauban aux obsèques de Monsieur le Chaboine Gayne, le lundi 12 mai 1980 dans l'église de Campsas

« Nous mettrons tous du temps à mesurer le vide que laisse parmi nous le départ de Monsieur le Chanoine GAYNE.

Il avait acquis par le labeur acharné de toute une vie, la vénération du diocèse et l'audience ainsi que le respect de tous ceux qui, même loin de l'Eglise, admiraient ses compétences et sa discrétion.

Un homme profondément marqué par sa terre d'origine. Un gascon dont la personnalité était faite de contrastes qui déroutent ceux qui les connaissent mal.

Il était le serviteur fidèle dont parle l'Evangile mais d'une fidélité sans ostentation et en même temps farouchement indépendant de toutes les modes, de toutes les chapelles, de tout ce qui paraissait vouloir le contraindre.

Il a été profondément prêtre partout où son ministère l'a conduit et il n'a jamais abandonné son travail de recherche qui a fait de lui un véritable chercheur.

Il avait la fierté de ce qu'il représentait : sa terre, son travail, son sacerdoce, son Eglise et en même temps il était profondément humble pour ce qui le concernait personnellement.

Dans son œil brillait souvent l'éclair de l'ironie qui annonçait l'envoi d'un trait parfois acéré mais toujours tempéré par l'humour.

Il y avait dans son port, dans son allure, une certaine raideur mais qui, dès le premier contact, était corrigée par la chaleur de l'accueil, la joie de la rencontre et les qualités de son cœur.

Fidèle et fier, au sens noble du mot, il l'était pour ses origines, la famille qui l'avait façonné, sa chère Gascogne qui l'avait tant marqué, la langue d'Oc qu'il savait porteuse d'une richesse culturelle en péril, Beaumont et son Église dont il ne parlait jamais qu'avec une tendresse amoureuse.

Fidèle et fier, il l'était encore dans son travail. Pour ne rien perdre de son temps, il rédigeait chaque matin le programme de sa journée, car il savait qu'un jour il aurait à en rendre compte à Celui qui l'avait séduit et l'avait choisi pour être son prêtre.

C'est en utilisant au mieux la maladie qui l'avait contraint à un long repos dans sa jeunesse, qu'il avait pu approfondir sa connaissance de l'histoire locale à laquelle l'avait initié son premier maître, Monsieur le Chanoine Pottier.

Quand on le félicitait de ses travaux, il répondait qu'il n'était qu'un « artisan autodidacte », en cela il conjugait modestie et fierté avec cette aisance qui est la marque de son terroir.

Partout et toujours, il a réussi à être à la fois le prêtre savant qui suscite l'estime et la vénération de ses paroissiens et le savant-prêtre que l'on respecte dans les cercles étrangers à l'Église.

Il a toujours considéré ses recherches comme le prolongement de son ministère. Ses travaux étaient une quête passionnée de l'expression de la Foi des générations qui nous ont précédés et en les publiant il voulait redonner vigueur à ces témoignages de Foi devant les hommes d'aujourd'hui.

C'était pour lui la même exigence de fidélité qui le liait au Seigneur et à tous ceux qu'il avait rencontrés dans ses paroisses et dans ses travaux de recherche : le nombre de ses amis rassemblés ce matin dans la peine en porte témoignage.

Oui, Monsieur le Chanoine GAYNE a été tout au long de son ministère ce serviteur profondément fidèle « dans les petites et les grandes choses ».

Fidèle et fier, il l'était enfin à l'égard de l'Église.

Il avait pour elle un amour exigeant et quant à lui, il entendait lui consacrer tout son temps, toutes ses forces, et ses qualités intellectuelles.

Lors de son élection à l'Académie de Montauban, il avait revendiqué sa qualité de « curé de campagne : titre bien modeste dont je ne rougis pas », disait-il.

C'est le même amour de l'Église qui a fait de lui le curé de campagne consciencieux et attentif à chacun de ses paroissiens et qui lui faisait parcourir à bicyclette les routes du diocèse à la recherche des traces de cette même Église dont l'histoire s'inscrit dans les monuments, témoins de sa vie et de sa Tradition.

L'âge l'avait amené à donner sa démission de curé mais il souhaitait rester sur place et continuer à servir l'Eglise dans une retraite laborieuse.

L'an dernier, il nous offrait comme un bouquet le fruit du travail de sa vie : le « Dictionnaire des Paroisses du Diocèse de Montauban ».

Petites églises qui forment la grande Église à laquelle il a consacré avec un soin jaloux chaque instant de son existence.

Il y a quelques mois encore, pour l'année Saint Benoît, il avait donné une conférence remarquée sur ce grand saint que l'Eglise nous propose en modèle.

Décidé à servir jusqu'au bout, il vient de rejoindre son Seigneur qui l'attendait pour le « faire passer à table et le servir à son tour ».

Jacques de Saint-Blanquat
Evêque de Montauban

Publié dans le « Bulletin Catholique » du diocèse de Montauban (Mai 1980)